

Pierre grosse comme mes deux poings ; il *échiffe* le mineraisoyeux, il en fait une jointée de filasse, il y applique une allumette : “Voyez, dit-il, le feu n’y peut rien, on en fait des chemises précieuses, des pantalons, des gants — des gants ! ça doit être commode pour tirer les marrons du feu. Oui... peut-être... Tenez, je vous donne cette pierre. — Merci, je vais l’envoyer à mes amis. Où demeurent-ils ? Au plus beau pays du monde. — Où cela se trouve-t-il ? — Sur les bords de l’Achigan !... *Achiganne* ! je ne connais pas cette rivière là ; *Achiganne* ! that’s a beautiful name. — And a famous one, too.”

De la vallée du St François nous passons dans celle de la Chaudière. La vue s’étend, bientôt nous débouchons sur une plaine qui ressemble à celle de St Lin : c’est la Beauce, nue d’arbres, et toute en culture. Les villages se succèdent : Ste Marie, Ste Hénédine, St. Anselme, St. Henri. Déjà dans le lointain nous apercevons le front sévère de la citadelle et le dôme orgueilleux de l’Université.

Sur le train, en route pour Montréal. — Dans une minute je me couche, content de mon voyage à Québec. Demain à Montréal, je terminerai certaines affaires ; et à 4½ heures les chars m’emporteront du côté de New-York.

Demain vous aurez la paix, je n’aurai pas le loisir de tenir le crayon. Ce serait un désordre de tout écrire pour ne dire que des riens, si je n’avais un but. Il importe au commencement d’un voyage de ne pas laisser l’ennui s’introduire au logis, et de se tenir l’esprit continuellement occupé, jusqu’à ce qu’il soit acclimaté au déplacement. Puis j’écris pour deux... et deux que je sais avides de paroles amies, d’échos qu’apporte la vie lointaine.

Donc adieu ! priez pour moi, faites prier. Ecrivez-moi souvent. Donnez-moi cinquante nouvelles ; quand on est loin, ce sont les plus petites choses qu’il fait le plus plaisir d’apprendre ou mieux, il n’y a pas de petites choses, quand elles nous viennent de personnes qui nous sont chères.

J.-B. PROULX.